

CHAPITRE 6 - Comment est structurée la société française actuelle ?

1. Comment l'espace social est-il structuré et hiérarchisé ? (1)

(p. 164 - 165)

Doc 1 p. 164 : La nomenclature des professions et catégories socioprofessionnelles (PCS)

[Avec les catégories socioprofessionnelles], il s'agit de caractériser les individus et d'abord les actifs selon leur profession mais en même temps d'associer un statut social à l'activité professionnelle. Comme le précise l'Insee, « la définition [des PCS] a pour objet de classer l'ensemble de la population en un nombre restreint de catégories présentant chacune une certaine homogénéité sociale ». [...] L'activité professionnelle, si elle constitue un point de départ, n'est pas suffisante. [...] Un ingénieur en matériel électrique peut être ou non titulaire du diplôme d'ingénieur, il peut exercer son « métier » comme salarié d'une grande entreprise ou comme prestataire de services indépendant [...].

[...] La nomenclature de l'Insee [...] est le résultat de la combinaison de plusieurs critères discriminants : profession individuelle (métier), statut (position [...] de l'actif¹), qualification, place dans la hiérarchie, importance de l'entreprise, éventuellement secteur d'activité. [...]

Cette nomenclature n'est que partiellement hiérarchisée ; plusieurs critères discriminants renvoient à des oppositions à deux (voire trois) termes que l'on peut « ordonner » sur une échelle graduée : salariés/non salariés, secteur public/secteur privé, cadres techniques/cadres administratifs, etc. La dimension hiérarchique est malgré tout importante dans l'ensemble salarié puisque le degré de formation requis « en principe » et la position dans les hiérarchies (encadrement, degré de responsabilité) classent la plupart des salariés sur une échelle décroissante.

Serge Bosc, Stratification et Classes sociales. La société française en mutation, 7^e édition, Armand Colin, 2013.

1. Salarié ou indépendant.

2. Comment l'espace social est-il structuré et hiérarchisé ? (2)

(p. 166 - 167)

Doc 1 p. 166 : Position dans le cycle de vie et patrimoine

Le montant de patrimoine détenu par un ménage est fortement lié à sa position dans le cycle de vie. Presque nul avant 30 ans, le niveau de patrimoine moyen augmente ensuite avec l'âge jusqu'à 60 ans, voire 70 ans selon les générations, grâce à l'épargne et aux héritages. En fin de cycle de vie, les ménages ont tendance à désépargner, avec comme objectif de lisser leur niveau de consommation au cours de leur existence ou de transmettre de façon anticipée une partie de leur patrimoine via des donations. Ce processus de « désaccumulation » arrivant tard dans le cycle de vie, les seniors détiennent en moyenne davantage de patrimoine que les personnes d'âge actif et sont en particulier plus souvent propriétaires de leur résidence principale. En 2015, selon l'enquête Patrimoine, les ménages dont la personne de référence a 65 ans ou plus ont en moyenne un patrimoine brut de 304 900 euros, contre 266 600 euros pour ceux dont la personne de référence a entre 25 et 64 ans.

« Niveau de vie et patrimoine des seniors », Insee Références, 2018.

3. Comment la structure socioprofessionnelle a-t-elle évolué en France depuis la seconde moitié du XX^e siècle ? (p. 168 - 169)

Doc 2 p. 168 : La féminisation de l'emploi

a. L'évolution de la place des femmes dans l'emploi

La féminisation de l'emploi va de pair avec un bouleversement de la structure sociale. Ainsi, plus de quatre ouvriers sur cinq sont des hommes, tandis que près de quatre employés sur cinq sont des femmes. Les premiers ont peu à peu laissé la place aux secondes alors que, pendant plus d'un siècle, l'ouvrier a été la grande figure de notre société. [...]

En revanche, depuis le début des années soixante, les professions salariées non ouvrières ont progressé de façon continue. [...] Principales explications à ce développement des compétences : la montée en puissance des nouvelles technologies de l'information et de la communication, [...] le renforcement des fonctions commerciales ou technico-commerciales dans l'entreprise et l'investissement de notre société dans l'éducation, la santé et l'action sociale, ainsi que dans la recherche.

Les femmes accèdent, beaucoup plus souvent qu'auparavant, à des postes d'encadrement. Mais par ailleurs, elles occupent fréquemment des emplois faiblement qualifiés dans les secteurs des services. Le développement de ces emplois de service, souvent assurés autrefois dans la sphère domestique, a d'ailleurs été une condition de l'accès des femmes aux postes les plus qualifiés, en élargissant les possibilités de garde d'enfants, de prise de repas à l'extérieur du domicile... [...]

Olivier Marchand, « 50 ans de mutations de l'emploi », Insee Première, 2010.

4. Comment analyser les classes et la stratification sociale ?

(p. 170 -171)

Doc 1 p. 170 : Les classes sociales selon Marx

L'histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire de luttes de classes. [Le] caractère distinctif de notre époque [...] est d'avoir simplifié les antagonismes de classes. La société entière se scinde de plus en plus en deux vastes camps ennemis, en deux grandes classes qui s'affrontent directement : la bourgeoisie et le prolétariat. [...]

À mesure que grandit la bourgeoisie, c'est-à-dire le capital, se développe aussi le prolétariat, la classe des ouvriers modernes qui ne vivent qu'à la condition de trouver du travail et qui n'en trouvent que si leur travail accroît le capital. Ces ouvriers, contraints de se vendre au jour le jour, sont une marchandise au même titre que tout autre article de commerce [...]. Le développement du machinisme et la division du travail, en faisant perdre au travail de l'ouvrier tout caractère d'autonomie, lui ont fait perdre tout attrait. [...] L'industrie moderne a fait du petit atelier du maître artisan patriarcal la grande fabrique du capitaliste industriel. [...]

Or, avec le développement de l'industrie, le prolétariat ne fait pas que s'accroître en nombre ; il est concentré en masses plus importantes ; sa force augmente et il en prend mieux conscience. Les intérêts, les conditions d'existence au sein du prolétariat, s'égalisent de plus en plus, à mesure que la machine efface toute différence dans le travail et réduit presque partout le salaire à un niveau également bas. [...] Les collisions individuelles entre l'ouvrier et le bourgeois prennent de plus en plus le caractère de collisions entre deux classes. Les ouvriers [...] vont jusqu'à former des associations permanentes, pour être prêts en vue de soulèvements éventuels. Ça et là, la lutte éclate en émeutes.

Karl Marx, Friedrich Engels, Manifeste du parti communiste, 1848.

Doc 3 p. 171 : La stratification sociale selon Max Weber

L'approche de Weber ne se réduit pas aux classes sociales, qui ne constituent pour lui que l'un des éléments de la stratification sociale. Sa classification retient trois sphères d'activité sociale conduisant à l'établissement, chacune, d'une hiérarchie spécifique : la classe correspond à l'ordre économique, le statut à l'ordre social et le parti à l'ordre politique.

5. Pourquoi l'approche en termes de classes sociales a-t-elle des limites ? (p. 172 - 173)

Doc 1 p. 172 : La moyennisation pendant les Trente Glorieuses¹

En 1988, le sociologue Henri Mendras publie *La Seconde Révolution française*. Analysant les transformations de la société française entre 1965 et 1984, il met en évidence une transformation de la structure sociale. Avec la disparition de la société paysanne traditionnelle, l'« embourgeoisement » des ouvriers, qui représentent une part décroissante de la population active, et le gonflement d'une vaste classe moyenne, on ne peut plus selon lui représenter la société sous la forme classique d'une pyramide. D'autant que les inégalités de salaire tendent à se résorber, que l'emploi féminin progresse, que de nouveaux métiers apparaissent, que les situations familiales se diversifient... Autant de facteurs qui favorisent un certain « émiettement des classes ».

Il propose un schéma en forme de toupie dans lequel, hormis une petite élite (3 % de la population) et une frange d'« exclus » [la « pauvreté »] (7 %), la société française se regrouperait au sein d'un vaste centre. À côté d'une vaste « constellation populaire » rassemblant 50 % de la population, H. Mendras dessine une « constellation centrale » (25 %) en forte expansion, notamment les cadres. Caractérisée par une mobilité sociale¹ intense, cette constellation serait un lieu d'innovations sociales qui se diffuseraient à l'ensemble d'une société aux frontières entre groupes moins rigides. Le sociologue prend l'exemple fameux du barbecue, forme conviviale et décontractée de repas entre amis, lancé par la constellation centrale et adopté par tous, même si les modalités de cette pratique varient.

Xavier Molénat, « Les Classes moyennes », Sciences humaines, n° 188,
décembre 2007.

1. CHAPITRE 8 P. 218.

Doc 3 p. 173 : Que faire des classes sociales ?

a. La disparition des classes sociales ?

Les identités sexuelles et ethniques sont [...] de plus en plus prégnantes dans la définition de la position des individus et de la conscience qu'ils s'en forgent.

Comment définir la position d'une famille dont le père est ouvrier et immigré et dont la mère, française, est infirmière dans un hôpital ? Comment mettre ensemble les ouvriers d'EDF, dont le statut reste relativement protégé, et les ouvriers précaires des travaux publics et des PME sous-traitant des grandes entreprises, dont EDF ? [...] [S'il] y a toujours une classe ouvrière, il est de plus en plus difficile de faire comme s'il s'agissait d'un groupe homogène. [...]

Les modes d'identification subjective se sont brouillés et la classe sociale n'est plus l'indicateur le plus efficace des attitudes et des comportements : le sexe, le diplôme, le parcours personnel, l'origine ethnique, le quartier de résidence permettent d'anticiper les dispositions des acteurs de façon plus précise et plus efficace que la seule appartenance de classe. [...] Ce brouillage des styles de vie se manifeste d'ailleurs dans le vocabulaire social lui-même, où le mot « classe sociale » a quasiment disparu [...].

François Dubet, « Que faire des classes sociales ? », Lien social et
Politiques, 2003.

6. En quoi la société est-elle toujours structurée autour de classes sociales ? (p. 174 - 175)

Doc 1 p. 174 : Les Gilets jaunes

Devant nos yeux [avec le mouvement des Gilets jaunes] explose le résultat de vingt ans de politiques [...] qui fracturent la société française, créent des nouveaux clivages et font à nouveau exploser les inégalités. [...]

Les classes sociales n'ont jamais disparu. Simplement, dans ce conflit, elles deviennent soudainement visibles aux yeux de tous. [...] Ce qui fait la force des « Gilets jaunes », c'est l'expression collective de gens aux prises avec les mêmes difficultés. [...]

Ce que l'on voit s'exprimer sur les barrages, c'est bien sûr cette portion la moins qualifiée des salariés. Mais il y a aussi les franges inférieures des classes moyennes qui ont le sentiment d'être les prochaines sur la liste des déclassés. [...] C'est aussi leur peur du déclassement, de la chute sociale qui s'exprime. [...]

Plus généralement, ce conflit montre que les classes sociales sont bien présentes dans le regard que les uns portent sur les autres.

Entretien avec le sociologue Camille Peugny, propos recueillis par Sylvia Zappi, « Les classes sociales n'ont jamais disparu. Avec les "Gilets jaunes", elles redeviennent visibles », Le Monde, 2018.

Doc 2 p. 175 : Les rapports sociaux de sexe

Le concept de rapports sociaux de sexe [...] (en connexion avec celui de division sexuelle du travail auquel il est étroitement lié) permet de mettre l'accent sur les dimensions matérielles de l'oppression, c'est-à-dire, pour l'essentiel, sur le travail, mais sans négliger pour autant les dimensions symboliques. Les conflits autour du travail (sous-payé ou fourni gratuitement comme dans le cas du travail domestique) sont au cœur des rapports sociaux de sexe. Mais surtout ce concept permet d'articuler les rapports de sexe et les rapports de classe. Il ne se contente pas de les penser en parallèle. Ces rapports sont inextricablement entremêlés, ils interagissent et structurent ensemble le champ social.

Roland Pfefferkorn, « Rapports de racisation, de classe, de sexe... »,
Migrations Société, 2011.

Doc 3 p. 175 : La bourgeoisie, une classe mobilisée

Nous entendons montrer que, s'il existe encore une classe, c'est bien la bourgeoisie, ces familles possédantes qui parviennent à se maintenir au sommet de la société où elles se trouvent parfois depuis plusieurs générations. La société française de la fin du XX^e siècle est une société profondément inégalitaire. Les grands bourgeois sont riches, mais d'une richesse multiforme, un alliage fait d'argent, de beaucoup d'argent, mais aussi de culture, de relations sociales et de prestige. Comme les handicaps sociaux se cumulent, les privilèges s'accroissent. [...]

[La bourgeoisie] est à peu près la seule au début du XXI^e siècle à exister encore réellement en tant que classe, c'est-à-dire en ayant conscience de ses limites et de ses intérêts collectifs. Aucun autre groupe social ne présente, à ce degré, unité et conscience de soi. La bourgeoisie est bien toujours là, fidèle à la position, dominante. Classe en soi et classe pour soi, elle est la seule aujourd'hui à prendre ce caractère qui fait la classe réelle, à savoir d'être mobilisée.

Michel Pinçon, Monique Pinçon-Charlot, Sociologie de la bourgeoisie, coll.

« Repères », © Éditions La Découverte, 2007.

Mobiliser les SES - GRAND ORAL p. 176 - 177

Doc 3 p. 177 : Ouvriers et employés, une frontière floue

Si, depuis les années 1960, le groupe des ouvriers a perdu du poids en pourcentage, celui des employés en a beaucoup gagné, de sorte qu'ils représentent toujours à eux deux la plus grande partie de la population active. [...] Il est important de prendre en compte également les chômeurs, particulièrement nombreux parmi ouvriers et employés. [...]

Trois faits caractérisent les ouvriers et les employés : la faiblesse des possessions économiques ; la vulnérabilité physique ; les conditions matérielles de vie difficiles. [...].

[Les] inégalités économiques demeurent une donnée structurante des rapports sociaux et un facteur de clivage entre les groupes populaires et le reste de la population. Elles se sont de plus accentuées des années 1970 aux années 2010. Les revenus tirés des salaires des employés et ouvriers sont trois fois plus faibles que ceux des cadres. [...] Les inégalités de patrimoine sont encore plus marquées. [...] Les ménages employés et ouvriers les plus aisés possèdent un petit patrimoine (en général immobilier), la plupart des ménages employés et ouvriers en ont un très modeste (en général de l'épargne) et les moins dotés n'en ont aucun.

Le corps et la santé constituent sans aucun doute la manifestation la plus frappante des inégalités de classes dans notre société. Les inégalités sociales face à la mort n'ont pas disparu. [...] La moindre espérance de vie des ouvriers et employés, et leur moindre espérance de vie « sans incapacités », ne sont pas seulement imputables à leurs conditions de travail. [...] Les personnes les plus pauvres et les moins diplômées sont moins sensibles à la prévention, et elles fréquentent moins les

établissements de santé.

Les différences de structure des dépenses entre groupes sociaux se sont atténuées depuis plusieurs décennies, mais elles sont loin d'avoir disparu. Le poids du logement demeure plus élevé pour les employés et les ouvriers que pour les cadres et les professions intermédiaires. Il en va de même pour l'alimentation. Leurs dépenses de « loisirs et culture » se situent enfin à un niveau inférieur à celui des cadres et professions intermédiaires. [...]

Les employés et surtout les ouvriers sont plus équipés en fours à micro-ondes (90 et 92 %) que les cadres (85 %), mais beaucoup moins en lave-vaisselle (65 % chez les cadres contre 41 % chez les employés et 45 % chez les ouvriers). Ces différences renvoient à des habitudes alimentaires (consommation plus importante de produits congelés et surgelés dans les ménages modestes) tout comme à la division sexuelle des rôles domestiques (plus fort investissement dans les tâches ménagères pour les femmes employées et ouvrières).

Isabelle Coutant, Marie Cartier, Olivier Masclet, Yasmie Siblot, Nicolas Renahy, « Ouvriers et employés aujourd'hui. Une photo de classe »,
Savoir/Agir n° 48, juin 2019.

L'ESSENTIEL : Comment est structurée la société française actuelle ? (p. 178 -179)

Toutes les sociétés sont structurées et hiérarchisées. Les classes sociales ont longtemps été utilisées pour traduire cette structuration, mais, cette dernière évoluant sous l'impact de multiples facteurs, on peut s'interroger sur la pertinence d'une telle approche.

Les facteurs de structuration de l'espace social

Plusieurs facteurs permettent de structurer et de hiérarchiser l'espace social. Ces facteurs sont cumulatifs. Nos sociétés sont en effet notamment hiérarchisées en fonction des revenus, qui permettent par exemple de distinguer catégories populaires, moyennes ou aisées. Mais ce critère ne suffit pas, car la composition d'un ménage influence son niveau de vie. Par ailleurs, l'évolution de la composition des ménages impacte la structure de la société, en faisant évoluer les schémas traditionnels. Le niveau de diplôme doit aussi être pris en compte, puisqu'il a un impact sur l'emploi, le revenu, et donc sur la position sociale. Les catégories socioprofessionnelles, qui reposent en particulier sur l'activité professionnelle des individus et leur statut, permettent de mettre en avant cette structure sociale. La position dans le cycle de vie joue également un rôle, en impactant les pratiques culturelles, les revenus, le patrimoine des individus, et donc leur place dans l'espace social. Le sexe des individus est quant à lui source d'inégalités, ce qui génère des positions différentes dans l'espace social entre les femmes et les hommes. Le lieu de résidence met enfin également en évidence des inégalités.

La structure socioprofessionnelle a connu de nombreuses transformations depuis le milieu du XX^e siècle : salarisation (environ 90 % des emplois sont aujourd'hui occupés par des salariés), tertiarisation (une large partie des emplois sont exercés dans le secteur des services), élévation du niveau de qualification et féminisation des emplois sont les causes principales de ces évolutions.

Les théories des classes et de la stratification sociale dans la tradition sociologique

Karl Marx donne aux classes sociales un rôle central dans l'évolution des sociétés au travers des conflits qu'elles suscitent. C'est pour lui la place dans le processus de production qui définit l'appartenance à la classe sociale : dans le mode de production capitaliste, il y a opposition entre bourgeoisie (propriétaires des moyens de production) et prolétariat (qui ne possède que sa force de travail, qu'il doit vendre pour survivre). Le critère économique est central chez Marx, mais il accorde aussi une importance aux critères subjectifs : le sentiment d'appartenance et la lutte des classes. C'est pourquoi il distingue classe en soi et classe pour soi.

L'analyse de Max Weber complète celle de Marx en proposant une analyse en trois dimensions. L'ordre économique, dans lequel s'inscrit la notion de classe, ne constitue que l'une des trois dimensions de la stratification sociale de Weber. Dans cet ordre, les individus sont rassemblés selon leurs chances d'accéder aux biens ou la possession ou non des moyens de production. Dans l'ordre social, un groupe de statut regroupe des individus en fonction de leur prestige (ou honneur social). L'ordre politique constitue la troisième dimension de la structure sociale, dans laquelle se forment les partis regroupant des individus en fonction de leur niveau de pouvoir.

Peut-on encore parler de classes sociales ?

Certaines analyses présentent les classes sociales comme un outil dépassé pour rendre compte de la société française contemporaine. Henri Mendras, par exemple, montre le déclin des oppositions de classe au profit d'une vaste classe moyenne. Cette moyennisation s'accompagne d'une homogénéisation sociale : les styles de vie se rapprochent, les distances inter-classes se réduisent. Cet affaiblissement des classes sociales transparaît aussi au travers du recul des identités de classe : l'effritement des identifications subjectives aux groupes traditionnels est renforcé par l'essor des distances intra-classes (à l'intérieur d'un même groupe social, les situations sont hétérogènes). Avec la multiplication des facteurs d'individualisation, les individus se reconnaissent moins dans les classes : leur identité sexuelle, ethnique ou régionale peut être perçue comme tout aussi importante.

Pourtant, pour certains auteurs, l'analyse de la société en termes de classes est toujours valide. En effet, sur la période récente, les distances inter-classes persistent, voire se creusent : les inégalités économiques, sociales ou culturelles n'ont pas disparu et remettent en cause l'idée de moyennisation. La peur du déclassement et le sentiment commun de fragilisation des positions participent aussi au maintien des clivages sociaux. L'identité de classe, quant à elle, persiste au sein de certains groupes sociaux, en particulier la bourgeoisie. Enfin, les rapports sociaux de genre s'articulent avec les rapports de classe.